

Prieurés africains

Premier anniversaire

Les Sœurs des Campagnes du Burkina Faso ont fêté au mois de juin le premier anniversaire de leur arrivée à Kompienbiga.

NOUS SOMMES HEUREUSES de partager avec les lecteurs de la Chronique quelques échos de notre première année au Burkina Faso. Kompienbiga est situé au sud-est du pays, à 350 km de Ouagadougou et à 100 km de Fada N'Gourma, notre diocèse. Nous sommes aussi à 15 km du prieuré de formation des Frères, à Pama.

La construction d'un barrage ces dernières années a permis à Kompienbiga d'accueillir des Gourmanchés et des Mossis. La pêche et le commerce du poisson donnent une nouvelle activité économique à la région. Pendant la saison sèche, les paysans ont la possibilité de faire des cultures maraîchères. Nous remarquons que les paysans venus d'ailleurs veulent cultiver plus de terres. Beaucoup de labours se font avec des ânes, des bœufs, et même au tracteur (une ONG située à 200 km vient travailler jusqu'ici). Pour les cultures maraîchères, certains utilisent une motopompe.

Comme ceux qui nous entourent, nous cultivons un peu : du maïs, du mil, des arachides... Et le jardinage est bien apprécié quand il s'agit de faire la cuisine !

Le logement : quatre cases rondes

En janvier 1994, quand les premières Sœurs sont arrivées, il n'y avait rien sur le terrain, tout était à faire. Elles ont loué une concession à Pama en attendant. Il a fallu beaucoup de démarches, des palabres. Tout doucement, cela s'est organisé. Briques de terre, pierres, sable sont arrivés sur le terrain avec le moyen de transport local, ânes et charrettes, si bien que grâce aux Frères, aux habitants du village et à un artisan quatre cases rondes étaient debout le 24 juin : une case pour chaque Sœur et une case chapelle. Il y a aussi un petit bâtiment rectangulaire avec cuisine, salle, garage.

Pendant la construction, les Sœurs ont beaucoup participé aux travaux. Le chantier était leur lieu de rencontre, de partage de vie avec les habitants, et déjà un peu un lieu de développement. Par exemple, le forage du puits a donné à plusieurs l'idée d'en faire autant et, depuis, quatre ou cinq puits ont été creusés.

Nous accueillons de jeunes Africaines qui veulent devenir Sœurs des Campagnes

La première mission de notre prieuré est l'accueil et la formation des jeunes Africaines qui veulent devenir Sœurs des Campagnes. Aussi avons-nous dû faire appel à une entreprise de Pama pour construire un autre bâtiment afin de les accueillir dans de meilleures conditions. Une jeune Togolaise, Marie-Pascaline, est déjà Sœur des Campagnes. Une jeune Burkinabè vient de commencer son postulat. D'autres effectuent des stages ou écrivent : l'appel du Seigneur à le suivre dans la vie religieuse se fait entendre en Afrique et il semble que le charisme de notre famille religieuse, vécu par des Africaines, a bien sa place ici.

Mais pour cela il faut le temps des semailles, de la germination, et des Sœurs françaises qui veuillent bien vivre l'aventure du dépaysement, de l'accueil d'une autre culture. Pour le moment, nous sommes trois, une quatrième devant nous rejoindre en septembre.

Une année de présence, c'est court. Mais, petit à petit des relations se nouent avec la communauté villageoise. Nous mettons des noms sur des visages, même s'il reste bien difficile de se retrouver dans la grande famille africaine ! A cause des multiples langues, la communication demeure un réel problème.

Nous participons à notre mesure à la vie de la communauté chrétienne. Elle est toute jeune : les plus anciens sont là depuis cinq ans. Seize adultes ont été baptisés à Pâques, bien préparés par le catéchiste. Celui-ci est un adulte marié qui a suivi une formation durant quatre ans. Il est envoyé par l'évêque et il est responsable de la liturgie et de la catéchèse.

Deux petits groupes ont demandé à apprendre le français

Il y a aussi quelques réalisations dans le sens du développement. L'école n'existe que depuis six ans. Aussi, peu de temps après notre arrivée, des jeunes et des adultes ont demandé à apprendre le français. Deux petits groupes ont fonctionné l'an dernier. Qu'en sera-t-il l'an prochain ? Nous cherchons à nous mettre en rapport avec les organismes : des cours du soir existent en ville mais, en brousse, c'est plus difficile ; et pourtant beaucoup ont soif d'apprendre.

“Tu verras, l'Afrique est attachante”

Avant de partir en Afrique, plusieurs me disaient : « Tu verras, l'Afrique est attachante ». Oui, nous recevons beaucoup de cette population et petit à petit nous découvrons toutes ses richesses, ses valeurs, mais aussi ses manques.

D'abord la simplicité. La majorité de ceux qui nous entourent doivent se contenter de peu. Ils ne s'encombrent pas et respirent la joie de vivre. Pourtant, tous n'ont pas la chance d'aller à l'école et tous n'ont pas accès aux soins. Il y a un médecin à Pama pour 38 000 habitants. Et puis, la sécurité sociale n'existe pas pour les paysans et les médicaments sont chers. Il y a encore des enfants, des adultes qui meurent par manque de soins.

Les Africains ont aussi le sens de l'accueil. Malgré la difficulté à communiquer, on ne se rencontre jamais sans se saluer quand on est en Afrique, même si on ne se connaît pas. On prend le temps d'accueillir l'étranger qui vient nous rendre visite et, quand il repart, on l'accompagne, on fait un petit bout de route avec lui.

Ils ont aussi le sens religieux. Dans un petit village comme Kompienbiga, il y a une communauté musulmane, deux communautés protestantes et une communauté catholique. Oui, c'est un peuple religieux. Mais, pour eux comme pour nous d'ailleurs, il reste un long chemin à parcourir pour que l'Évangile imprègne toute la vie. Dans d'autres villages voisins les communautés chrétiennes n'existent même pas. C'est bien une raison de notre présence ici.

Hier, quelqu'un me demandait : « Vous ne regrettez pas d'être venue en Afrique ? ». Au bout d'un an, je peux répondre : non ! Certes, c'est difficile de quitter son pays avec tous les liens qui se sont tissés au fil des années. Mais nous faisons l'expérience que le Seigneur nous accompagne et sait nous combler de ses biens sur cette terre d'Afrique où lui-même nous envoie.

Sœur Thérèse-Francine THIZY

Kompienbiga (Burkina Faso) ■